

L'essentiel

La météo du mois de juin est dans la continuité de celle des trois derniers mois, avec des températures supérieures à celles des normales et des précipitations en déficit, malgré des orages importants mais ponctuels. Les sols tendent à s'assécher en surface. Ces conditions impactent le développement des cultures : les récoltes d'orge d'hiver, par exemple, sont en avance par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Elles pénalisent aussi le potentiel de rendement des cultures. D'après les premières estimations, les rendements de blé tendre et d'orge d'hiver devraient être en hausse par rapport à la campagne 2024, mais rester en-deçà des moyennes olympiques 2020-2024. En outre, leurs surfaces étant estimées en repli en 2025 par rapport à 2020-2024, la production de ces deux principales cultures franciliennes devrait être en repli par rapport à cette référence. Dans un contexte mondial indécis, et dans la perspective de bonnes récoltes 2025, les cours des céréales sont orientés à la baisse au mois de juin.

Coûts des moyens de production

En mai, l'indice général et l'indice des biens et services de consommation courantes spécifiques à l'Île-de-France poursuivent leur baisse pour le 2nd mois de suite. Cette diminution des prix d'achat des moyens de production porte particulièrement sur les postes énergie et lubrifiants (-2,6 points) et engrais et amendements (-3,2 points). Mais le poste énergie et lubrifiant affiche une baisse de 24,1 points sur un an alors que sur cette même période les charges d'engrais et amendements augmentent de 10,4 points. Avec un indice à 161,0, c'est ce poste qui a subi la plus forte inflation depuis 2020. Le poste aliments des animaux baisse également mais dans une moindre intensité, perdant 0,5 point par rapport à avril ; il affiche aussi une baisse sur un an. Le poste semences et plants n'évolue pas en mai et progresse sur un an de 4,3 points.

Les coûts des produits de protection des cultures sont en hausse sur un mois comme sur trois mois mais restent en baisse sur un an. Ce poste

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Mars.	Avril	Mai	Variation en point sur		
	2025	2025	2025	1 mois	3 mois	1 an
Indice général régional	132,3	131,7	130,5	- 1,2	- 1,4	- 0,2
Biens et services de consommation courante dont :	136,5	135,7	134,2	- 1,5	- 1,8	+ 0,1
Semences et plants	124,3	125,0	125,0	=	+ 0,7	+ 4,3
Énergie et lubrifiants	146,5	138,9	136,3	- 2,6	- 20,4	- 24,1
Engrais et amendements	165,0	164,1	161,0	- 3,2	+ 0,4	+ 10,4
Produits de protection des cultures	100,5	101,9	102,4	+ 0,5	+ 1,7	- 6,7
Aliments des animaux	125,0	124,9	124,4	- 0,5	- 0,4	- 0,8
Entretien et réparation	126,0	126,4	126,5	+ 0,1	+ 0,7	+ 4,0

Source : Agreste d'après Insee

a subi le moins d'inflation depuis 2020, avec un indice à 102,4. Le seul poste qui évolue continuellement à la hausse sur un mois, trois mois et un an concerne l'entretien et les réparations. Il arrive au 3^e rang de l'inflation derrière énergie et

lubrifiants et engrais et amendements, avec un indice de 126,5 en mai 2025.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions climatiques et hydrologiques

Des records de température et une pluviométrie déficitaire qui persiste en juin

Les conditions météorologiques du mois de juin sont dans la continuité de celles observées au printemps, avec des températures supérieures aux normales 1991-2020 de 3,2°C. Les températures moyennes mensuelles observées en juin 2025 sont sensiblement proches de celles de juin 2023, qui était le mois de juin le plus chaud enregistré depuis 2005 dans les stations étudiées. Un certain nombre de localités surpassent même ce record, comme en Seine-et-Marne. Selon les localités, entre 5 à 12 jours pendant lesquels les températures maximales dépassent les 30°C sont relevés.

Un déficit pluviométrique est observé sur la plupart des stations étudiées (-7,5 à -14,7 mm d'écart aux normales), à l'exception de Roissy et Chevru. Les précipitations de plus de 1 mm se concentrent sur 5 à 6 jours. Les écarts de précipitations entre les stations s'expliquent notamment par les pluies orageuses des 25 et 26 juin qui touchent inégalement les localités : 16,0 mm tombés à Melun sur ces deux jours, contre 46,9 mm à

Météo de juin

Communes	Température (°C) juin 2025	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) juin 2025	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	21,5	+ 3,5	39,5	- 13,8
Changis-sur-Marne (77)	20,5	+ 2,6	47,2	- 12,0
Chevru (77)	20,0	+ 3,0	64,6	+ 13,1
Melun (77)	20,8	+ 3,3	43,4	- 14,7
Magnanville (78)	20,1	+ 2,9	44,8	- 9,1
Toussus-Le-Noble (78)	20,9	+ 3,5	47,9	- 7,5
Roissy (95)	21,1	+ 3,3	73,1	+ 11,2
Île-de-France ¹	20,7	+ 3,2	51,5	- 4,7

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

Roissy, où les pluies sont abondantes.

Ainsi, à la fin du mois, les sols superficiels sont jugés anormalement secs dans la Seine-et-Marne et l'Essonne, alors que le nord-ouest de la région est concerné par une

humidité du sol qualifiée d'insuffisante. En profondeur, le niveau des nappes phréatiques est en baisse, mais il reste proche des normales au nord de la région et demeure haut dans la moitié sud.

Grandes cultures

Campagne 2024

Moins de 1,3 % des céréales et oléoprotéagineux restent à collecter

Au 31 mai 2025, d'après les données de FranceAgriMer, la collecte du blé tendre se termine en avance par rapport aux deux précédentes campagnes : 99,2 % des volumes sont collectés, soit 2,4 points et 1,7 point de plus que les récoltes 2022 et 2023. La collecte d'orges, qui était en avance depuis fin février, arrive à son terme avec un léger retard (respectivement inférieure de 0,1 et 0,5 point en comparaison avec les campagnes 2022 et 2023). La collecte de maïs atteint 98,7 % du volume à collecter. La part des volumes d'oléagineux restant à collecter est inférieure à 0,4 %.

Campagne 2025

État sanitaire des cultures

Avec le temps chaud et sec de juin, la moisson 2025 démarre tôt et est bien avancée. Les rendements s'annoncent satisfaisants pour les orges d'hiver, sous réserve toutefois de la suite des récoltes, les aspects qualités et les conséquences de certaines implantations difficiles et du printemps sec.

Les pluies des 6-7 juillet seront profitables aux cultures d'été. Les maïs ont entamé leur floraison, avec un pic de vol précoce de la pyrale. Pour les betteraves, après la pression importante des pucerons cette année, celle des autres ravageurs reste modérée. Par contre, la cercosporiose est déjà bien présente.

Les températures anormalement élevées impactent les conditions de culture

D'après le réseau d'observation de l'état des cultures Céré'Obs, les conditions des cultures se sont détériorées depuis la semaine du 9 juin. Les fortes chaleurs occasionnent un échaudage physiologique des cultures d'hiver, qui pénalise leur potentiel de rendement. Ainsi, la part de surfaces de blé tendre et d'orge d'hiver dans des conditions bonnes à très bonnes (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement supérieur ou égal à la moyenne décennale) diminue de 9 points par rapport à fin mai pour s'établir respectivement à 67 % et 63 %. Les surfaces de ces deux cultures en conditions mauvaises (dont le potentiel de rendement est fortement affecté :

entre 8 et 14 % inférieur à la moyenne décennale) augmentent pendant ce mois de juin.

Les températures élevées accélèrent l'avancement des stades de développement des céréales. Les moissons d'orge d'hiver sont en avance de 7 jours en comparaison avec la moyenne des dates médianes des récoltes 2020-2024. Au 30 juin, 86 % des surfaces de la culture sont récoltées. À cette même date, les toutes premières moissons de blé tendre commencent, mais restent sporadiques.

Les conditions de culture se dégradent pour l'orge de printemps : la part de ses surfaces en conditions bonnes à très bonnes décroît de 13 points durant le mois de juin. La récolte de cette culture débute avec 11 % des surfaces moissonnées fin juin.

Le maïs grain, dont 96 % des surfaces étaient en conditions bonnes à très bonnes fin-mai, est également impacté par la sécheresse : 65 % de ses surfaces ont encore un potentiel de rendement égal ou supérieur à la moyenne décennale au 30 juin. À cette date, 7 % des surfaces atteignent le stade floraison femelle.

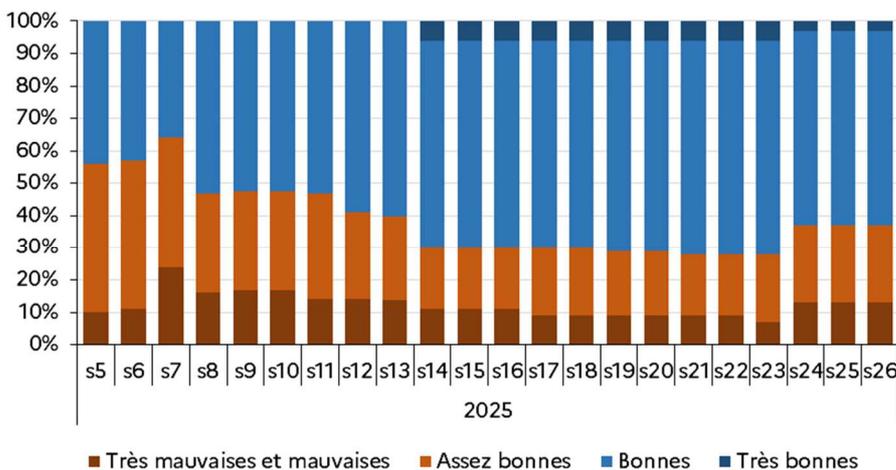
[Des rendements proches de la moyenne olympique 2020-2024 pour les céréales, supérieurs pour les protéagineux](#)

D'après l'enquête réalisée auprès des organismes collecteurs en juin, le rendement du blé tendre pourrait être de 75 q/ha, 5 points en-dessous de la moyenne olympique 2020-2024. Les estimations concernant les orges se rapprocheraient de la moyenne olympique, avec respectivement 73 et 66 q/ha pour l'orge d'hiver et l'orge de printemps. À 36 q/ha, le colza devrait également tendre vers un rendement proche de cette moyenne. Les rendements des protéagineux seraient en hausse par rapport à ceux de la moyenne olympique des cinq dernières campagnes, avec 40 q/ha pour les pois et 35 q/ha pour les féveroles.

[Une hausse des surfaces de cultures de printemps au détriment des cultures d'hiver](#)

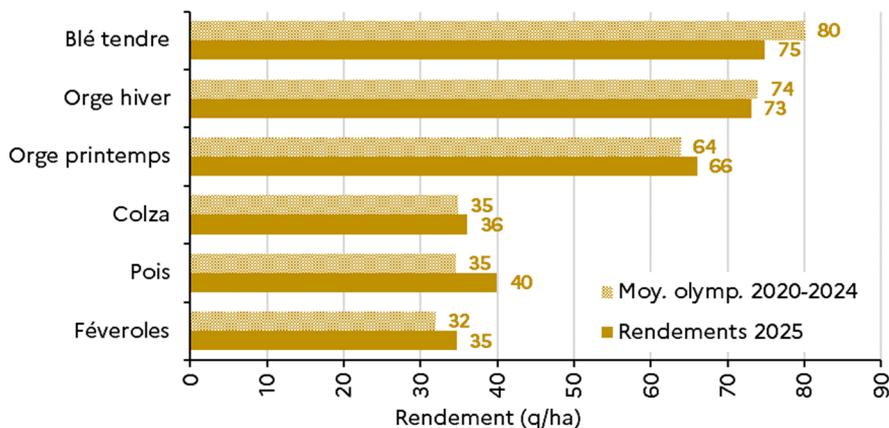
Selon les données de la PAC, les surfaces de blé tendre seraient en baisse pour la campagne 2025 (- 5,2 % par rapport à l'assolement moyen de 2020-2024). Les surfaces d'orges devraient se maintenir à 90 700 ha, avec des disparités selon la période de semis : l'orge d'hiver devrait

Répartition (%) des surfaces en orge d'hiver selon les conditions de cultures en Île-de-France



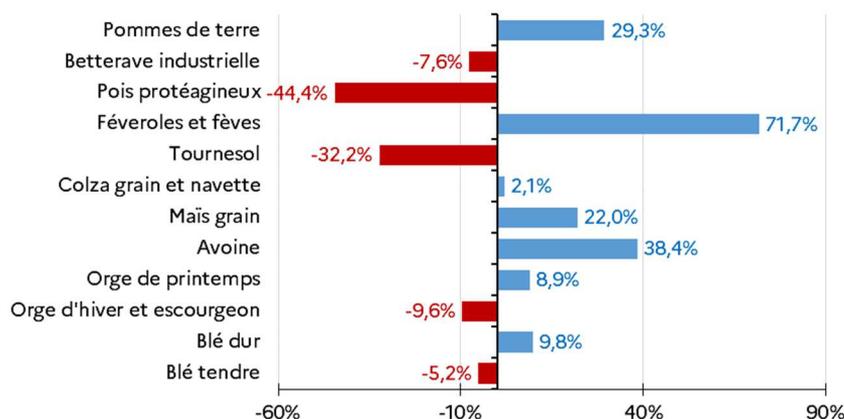
Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

Comparaison des rendements 2025 (estimation) à la moyenne olympique 2020-2024 en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France

Prévision d'évolution des surfaces pour la campagne 2025 par rapport à la moyenne 2020-2024



Source : Srise Île-de-France

diminuer dans la sole francilienne (- 9,6%), tandis que l'orge de printemps se développerait (+ 8,9%). En effet, les conditions météorologiques très humides de l'hiver n'ont pas toujours permis aux semis d'être réalisés à cette période dans de bonnes conditions. Les

cultures de printemps ont donc été favorisées dans l'assolement des exploitations. Le maïs grain serait davantage présent (+ 22,0%), tout comme l'avoine (+ 38,4 %) même si les surfaces restent peu importantes au regard d'autres cultures. Les surfaces des oléagineux devraient

décroître, puisque le tournesol devrait perdre 3 100 ha par rapport à la moyenne 2020-2024, qui ne seraient pas compensés par les 1 300 ha de colza supplémentaires. Les surfaces de protéagineux devraient basculer des pois vers les féveroles et fèves (respectivement - 44,4 % et + 71,7 %). La sole des betteraves sucrières devrait être en recul (- 7,6 %), tandis que celle des pommes de terre de conservation ou demi-saison se développerait significativement (+ 29,3 %).

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

Prudence des marchés et perspective de bonnes récoltes pèsent sur les cours des céréales

Depuis février, les cours des céréales suivent une baisse quasi continue. Cela coïncide avec le début du mandat de Donald Trump. Par comparaison, en 2024, les cours avaient augmenté de février à juin pour amorcer ensuite une baisse jusqu'en août. Certes, cette année les conditions de culture sont plus favorables que l'année passée et les bons rendements annoncés le confirment, mais l'impact négatif de la guerre commerciale menée par le président américain sur les marchés

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. juin 25/ juin 24 (%)	Évol. juin 25/ juin 23 (%)
	Mai 25 €/t	Juin 25 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	203	196	- 13	- 9
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	200	198	- 11	-
Orge de mouture rendu Rouen	196	187	- 3	- 11
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	185	175	- 6	-
Maïs rendu Bordeaux	189	181	- 13	- 19
Colza rendu Rouen	479	476	+ 4	+ 11
Tournesol rendu Bordeaux	428	431	- 2	+ 4

Source : La Dépêche

* Les cotations de mai et juin 2025 concernent la récolte 2025., sauf pour le maïs (récolte 2024)

est indéniable. Elle a provoqué une chute significative des marchés mondiaux, en raison de l'incertitude et de la crainte d'une récession. Cette crainte induit une grande prudence des opérateurs et le niveau de prix des marchés à terme évolue donc à la baisse en présence d'une offre relativement abondante.

Le cours du blé tendre rendu Rouen perd 7 € à 196 €/t en juin par rapport à mai, en récolte 2025. Cette baisse s'inscrit dans un contexte de récoltes abondantes dans les différents bassins de production. En outre, les blés issus de la mer Noire affichent une meilleure compétitivité prix que les blés français.

Le prix de l'orge rendu Rouen évolue de manière relativement similaire, perdant 9 € en juin à 187 €/t (récolte 2025) alors que les affaires sont très limitées, les stocks étant quasiment épuisés et la nouvelle récolte pas encore commencée en ce

mois de juin.

Le maïs rendu Bordeaux perd 8 € à 181 €/t en récolte 2024. Les récoltes 2025 s'annoncent également globalement abondantes.

Le cours du colza poursuit sa baisse, celui du tournesol se redresse

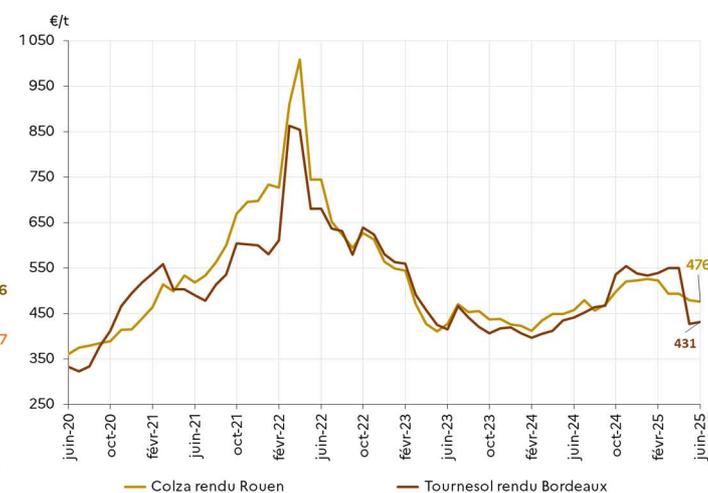
Le cours du colza s'érode de 3 € pour s'établir à 476 €/t (récolte 2025) dans un marché des plus calmes. La récolte 2024 est quasiment écoulee tandis que la récolte 2025 débute. Les cours oscillent en fonction de l'engouement américain pour le biodiesel, lui-même sous le coup des prix du pétrole qui sont chahutés par les graves tensions internationales du mois de juin au Moyen-Orient.

Le tournesol est le seul produit dont les cours évoluent à la hausse. Ils gagnent 4 € à 431 €/t en récolte 2025 alors que les fortes chaleurs et la sécheresse laissent planer des craintes sur la production à venir.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

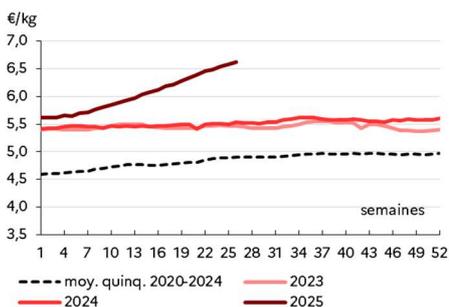
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : toujours une tendance haussière

La production toujours déficitaire par rapport aux besoins conduit à une poursuite de la tendance haussière du prix de la carcasse qui a débuté en janvier. La cotation gagne encore 0,14 €/kg entre fin mai et fin juin.

Cotation de la vache R

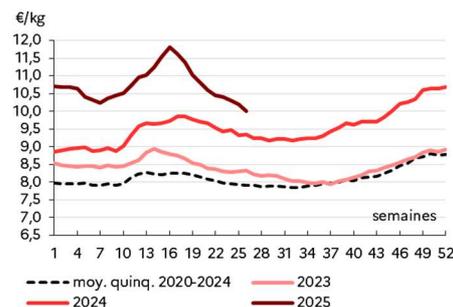


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Agneau : poursuite du repli de la cotation

Après des volumes importants échangés début juin pour la fête de l'Aïd (6 juin), le ralentissement de la demande relance le repli de la cotation. Le prix de la carcasse d'agneau R3 baisse de 41 centimes en juin.

Cotation de l'agneau R3

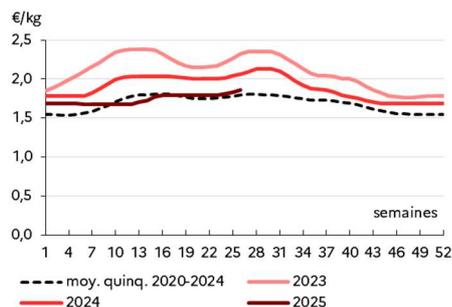


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Porc : léger mouvement à la hausse

En début de mois, et dans la continuité de mai, les cours sont stables à 1,79 €/kg. Mais rapidement les groupements de vendeurs refusent les offres jugées trop basses : face à cette résistance, les acheteurs augmentent leurs prix d'achat (+ 7 centimes entre la semaine 23 et la semaine 26).

Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

Le prix du lait repart à la hausse

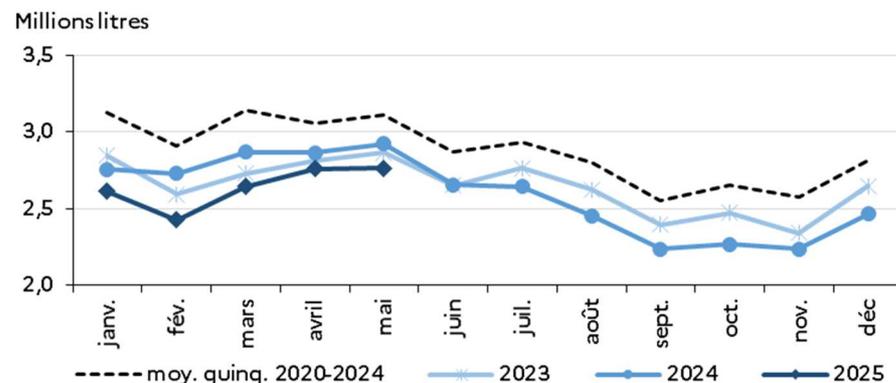
La tendance baissière de la collecte de lait de vache francilienne se confirme au fil des mois. En mai, la collecte est 5,5 % sous le niveau de 2024 et 11,3 % sous la moyenne 2020-2024. Ce sont 351 milliers de litres de lait de moins qui sont produits par rapport à cette référence, soit 11,3 % du volume moyen 2020-2024. Bien que la collecte soit dans sa phase de pic saisonnier, le prix réel du lait payé aux producteurs enregistre une nouvelle revalorisation, pour atteindre 512,2 €/1 000 l en mai. Le prix augmente ainsi de 13,1 € par rapport au mois précédent et s'établit 83,6 € au-dessus du prix moyen de mai 2020-2024. Il s'agit de la 7^e année consécutive de hausse du prix du lait en mai.

En revanche, la qualité du lait, traduite à travers les taux de matière grasse et de matière protéique, se détériore : ces deux taux diminuent, que ce soit par rapport à avril 2025, par rapport à mai 2024 ou par rapport au mois de mai moyen 2020-2024. Ils retombent respectivement à 39,94 g/l et 32,99 g/l.

En savoir plus :

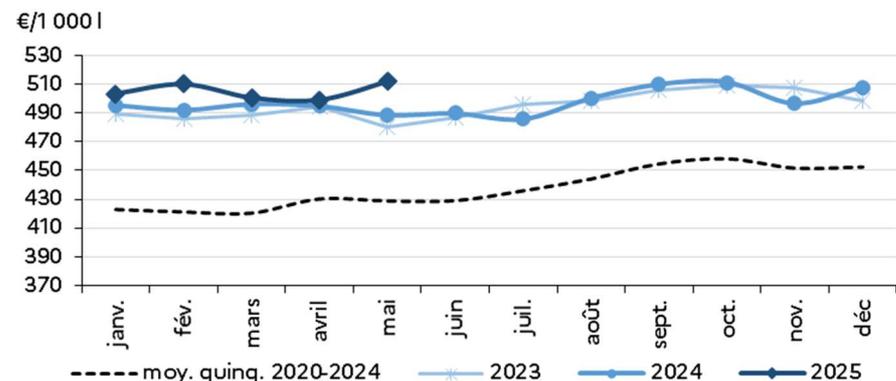
Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Les températures baissières de la 1^{ère} semaine de juin ont une influence sur la consommation et la production des fruits et légumes. La saison se termine pour l'asperge française. La courgette est en situation de crise conjoncturelle entre le 27 mai et le 13 juin d'après les indicateurs de marché au stade expédition. L'artichaut est signalé en prix anormalement bas en début et en fin de mois. Le lundi de Pentecôte resserre l'activité de la 2^e semaine sur cinq jours de commerce au lieu de six. Les marchés forains ont le vent en poupe. La demande est présente avec le retour d'une météo chaude et ensoleillée. Les volumes augmentent

et l'éventail variétal se développe en produits à connotation estivale. La 3^e semaine commence sous une chaleur croissante, incitant les Français à consommer des produits de saison. La fin de cette 3^e semaine est marquée par le placement en vigilance alerte canicule de seize départements. Les cultures commencent à souffrir de cette météo hors norme pour la période. Sur le marché d'intérêt national de Rungis, le raisin red globe italien et les prunes françaises et italiennes sont nouvellement côtés. La 4^e et dernière semaine du mois de juin se caractérise par une chaleur qui atteint 40 degrés, et par de violents orages, conséquences directes de cette canicule. Les cultures résistent tant bien que mal. Les

consommateurs adaptent leur alimentation en fonction des vagues de chaleur. Les légumes consommables crus (concombres, tomates) sont privilégiés dans les achats des ménages. Dans ces conditions climatiques, les cours des denrées fragiles telles que les baies et petits fruits rouges sont volontiers négociés. Les fruits à noyaux (hormis l'abricot) sont très plébiscités. Les agrumes, les fruits à pépins et les fruits exotiques sont relégués au second plan : leurs ventes sont discrètes mais stables.

En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données juin 2025			Évol. en € / mai 2025
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France cat.I colis 5 kg : le kg	1,30	1,50	1,38	- 0,07
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,50	1,80	1,65	- 0,08
Laitue feuille de chêne blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	9,00	9,00	9,00	- 0,24
Ciboulette France botte : les 10 bottes	4,50	4,50	4,50	=
Échalion France cat.I 30-50 mm : le kg	2,80	2,80	2,80	=
Échalote France cat.I : le kg	2,80	2,80	2,80	- 0,12
Aubergine France cat.I : le kg	1,70	1,85	1,79	- 0,15
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	0,70	1,20	0,98	+ 0,02
Haricot vert France ramassé main extra fin : le kg	5,50	7,00	5,83	- 1,17
Melon Charentais jaune Espagne cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	1,80	3,50	2,20	- 1,45
Pastèque sans pépin Espagne colis de 2 : le kg	1,50	2,20	1,78	- 1,43
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	4,00	6,00	4,87	+ 0,05
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,00	1,80	1,52	+ 0,08
Asperge blanche France cat.I + 22 mm plateau : le kg	7,50	8,50	8,33	+ 1,54
Chou brocoli France cat.I le kg	1,80	2,60	2,08	- 0,46
Chou-fleur France couronné cat.I gros les 6 pièces	6,00	17,00	9,85	- 0,03
Fruits				
Fraise standard France cat.I barq. 250 g : le kg	9,00	14,00	11,50	+ 0,05
Framboise France barq. 125 g ouverte : le kg	16,00	22,40	18,92	- 1,84
Abricot type orange France cat.I 40-45 mm : le kg	1,60	3,20	2,67	- 2,25
Cerise rouge France cat.I + 26 mm plateau : le kg	4,50	6,00	5,25	- 0,54
Nectarine chair blanche France cat.I A : le kg	3,10	4,50	3,83	-
Pêche chair blanche France cat.I A : le kg	3,10	4,80	3,68	-
Kiwi Hayward Nouvelle-Zélande cat.I 80-85 g - 36 - colis : les 10 kg	40,00	40,00	40,00	=

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

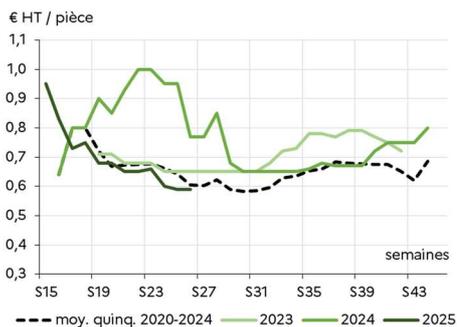
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

La campagne francilienne débute en semaine 15. Les volumes s'étoffent au fil des jours mais les ventes sont calmes et les cours s'orientent à la baisse. Fin avril, un manque de personnel retarde la coupe. Des négociations de prix sont envisagées côté acheteurs. Mi-mai, la pousse ralentit en raison d'une amplitude thermique trop importante entre le

jour et la nuit. Des soucis de nuisibles (pucerons) viennent aussi perturber la production. La demande manque d'engouement, le marché s'alourdit et les cours sont difficilement maintenus jusqu'au début du mois de juin (semaine 23). Des concessions tarifaires s'appliquent pour relancer le commerce. À partir de mi-juin, les fortes chaleurs réactivent les ventes et le mois de juin se termine sur une bonne tendance commerciale. Ainsi,

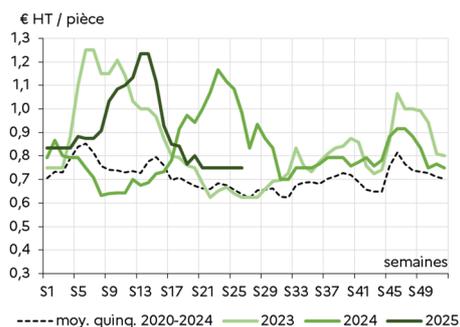
le prix au stade de détail se raffermi sur la 2^e quinzaine du mois, pour finir à 1,18€ TTC la pièce. Le prix de la laitue batavia blonde France au stade de gros se stabilise à 0,75€ HT la pièce. Cependant, au stade expédition, le prix de la laitue batavia blonde Île-de-France perd 7 centimes au cours du mois de juin, pour une moyenne de 0,61€ HT la pièce, en repli de 4 centimes par rapport à la moyenne 2020-2024.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



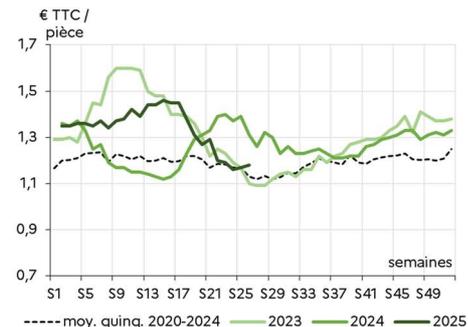
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Produit du mois : la pivoine, bilan sur 10 ans

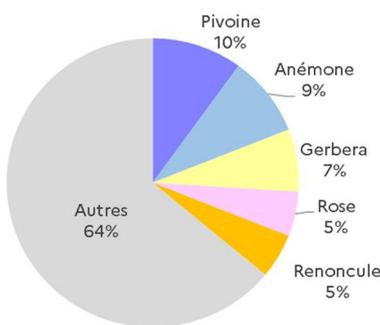
La pivoine est la 1^{ère} espèce produite en France, avec près de 19 millions de tiges en 2020, soit 10 % de la production nationale de fleurs coupées. Elle devance ainsi l'anémone, la gerbera, la rose et la renoncule. Ces cinq fleurs représentent un peu plus d'un tiers des quantités de fleurs produites en France en 2020. La pivoine gagne du terrain dans les achats des particuliers depuis 2018 (8^e espèce en quantités en 2018, 6^e en 2019) et fait partie du top 5 des espèces achetées par les particuliers depuis 2020 : 4^e en 2020 et 2021, 5^e en 2022 (source Valhor - FranceAgriMer).

Production de la pivoine depuis 10 ans

La production de pivoines en France a connu une évolution notable au cours des 10 dernières années, tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

1. Une croissance de la demande... : la pivoine est très appréciée des consommateurs, notamment pour les mariages, les événements et la décoration florale. Cette demande accrue a incité de nombreux horticulteurs français à diversifier leur production

Répartition des volumes produits en % en 2020

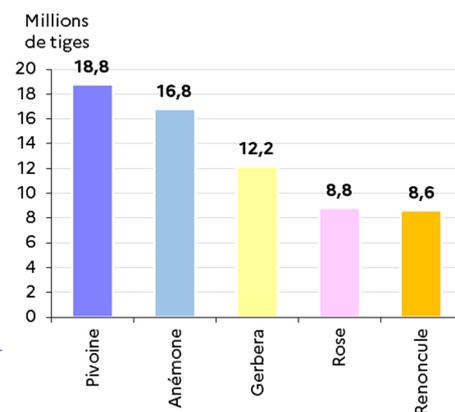


Source : Valhor d'après Recensement agricole 2020

florale en y intégrant la pivoine. Grace à cette demande, les tonnages se maintiennent, contrairement à ce qui peut être observé pour les autres fleurs. Les volumes proposés à Rungis en particulier sont sur une légère tendance haussière depuis 2020.

2. ... qui entraîne une augmentation des surfaces cultivées : les surfaces consacrées à la culture de la pivoine ont progressivement augmenté, surtout dans le Var (PACA), premier bassin de production, en Île-de-France,

Quantité de pivoines produites en France en 2020



Source : Valhor d'après Recensement agricole 2020

en Bretagne et dans certaines zones de la Nouvelle-Aquitaine. Ce développement a été soutenu par des conditions climatiques favorables et une adaptabilité de la plante.

3. La force du local contre la concurrence internationale : le marché français fait face à la concurrence des importations, notamment en provenance des Pays-Bas, de l'Italie et, hors

saison, du Chili, d'Israël ou du Kenya. Cependant, les producteurs français bénéficient d'un engouement croissant pour les circuits courts et la fleur locale, surtout depuis la pandémie de Covid-19.

4. Une forte saisonnalité maîtrisée grâce aux techniques de culture : la pivoine a une fenêtre de floraison courte, concentrée sur avril-mai-juin, ce qui en fait un produit saisonnier très prisé. Les producteurs ont développé des techniques pour maîtriser la précocité (notamment sous tunnel) et améliorer la qualité des tiges et des boutons floraux.

5. Une évolution vers une production plus durable : les dernières années, les producteurs français s'orientent davantage vers des pratiques écoresponsables (zéro pesticide, cultures sous label HVE) et une valorisation des variétés anciennes et plus résistantes.

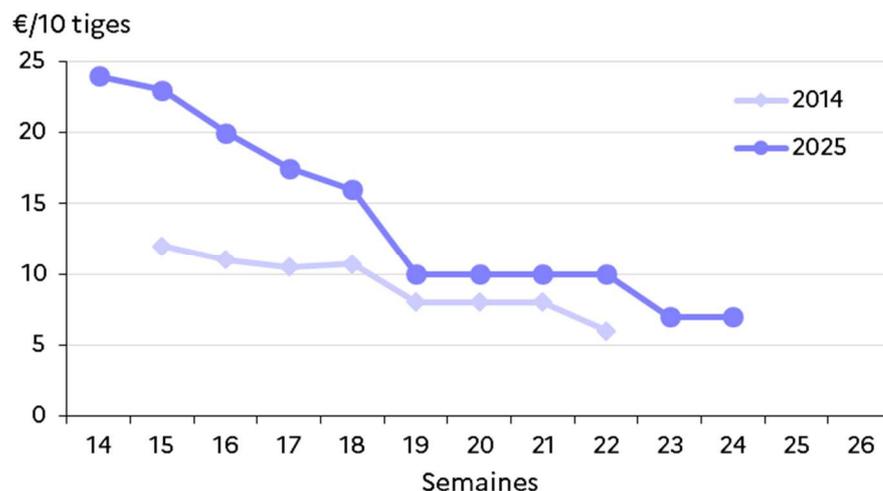
6. Mais des défis persistants : des aléas climatiques (gel tardif, sécheresse) impactent la production certaines saisons et la main-d'œuvre pour la récolte reste un enjeu crucial, la coupe des pivoines demandant précision et rapidité.

La production de pivoines en France s'est structurée et renforcée au cours de la dernière décennie, portée par une demande et une volonté de consommer local. Malgré des défis liés à la saisonnalité, au climat et à la concurrence, la filière continue de se professionnaliser et se diversifier. Cette structure soutient les prix : en moyenne compris entre 11 et 12 € les 10 tiges à Rungis jusqu'en 2020, le prix dépasse en moyenne 13 € les 10 tiges sur la campagne à partir de 2022.

Les différentes utilisations de la pivoine

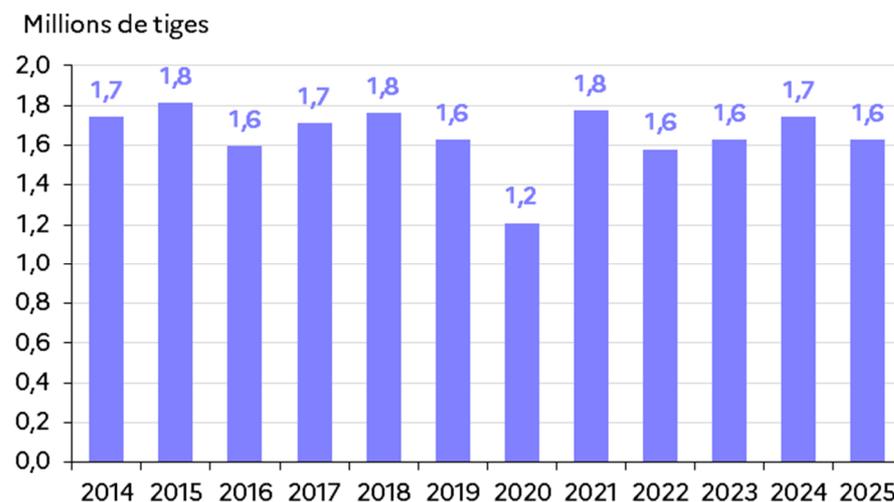
L'utilisation la plus répandue est ornementale, dans les jardins ou pour réaliser des bouquets et composi-

Prix des pivoine 40-50 cm France sur le marché de Rungis



Source : RNM Rungis - SRISE Île-de-France

Arrivages de pivoines françaises (en nombre de tiges) sur le MIN de Rungis



Source : Semmaris

tions florales, notamment pour les mariages, fêtes ou la fête des mères, ou encore en décoration d'intérieur, fraîche ou séchée.

En médecine, principalement en médecine traditionnelle chinoise, certaines espèces sont utilisées depuis des siècles comme antispasmodiques, anti-inflammatoires, traitements des douleurs menstruelles, de

la régulation du foie et du sang. Elles sont aussi utilisées en phytothérapie sous forme de racine séchée ou en décoction.

En cosmétique, les extraits de pivoine sont utilisés dans des crèmes, des lotions ou encore en sérum pour leurs propriétés apaisantes, éclaircissantes et antioxydantes. Ces fleurs sont également insérées dans la fabri-

www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directrice de la publication : Mylène Testut-Neves
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Franck Lemaitre, Alain Mesrine, Martine Andral, Nathalie Vallée, Coralie Richer (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2025